

DOSSIER DE PRESSE

Pèlerinage des servants d'autel à Rome

Du samedi 25 au vendredi 31 août 2012

CONTACT-PRESSE :

Maxime Kristanek, service info-com. Tel : 01 72 36 68 42 Mail : stagiaire.com@cef.fr

Vincent Fauvel, responsable des relations médias de la CEF

58, av. de Breteuil, 75007 Paris – www.eglise.catholique.fr

Tél. 01 72 36 68 48 – Port. 06 42 42 26 98 – vincent.fauvel@cef.fr

Communiqué de presse

Paris, le vendredi 13 juillet 2012

PELERINAGE NATIONAL DES SERVANTS D'AUTEL à Rome du samedi 25 au vendredi 31 août 2012

Plus de **50 000 jeunes servants d'autels**, autrefois appelés **enfants de chœur**, se mobilisent au service de la liturgie tous les dimanches dans les paroisses de France. Une animation tant au niveau national qu'à celui des diocèses, est mis en place en lien avec les services de pastorale liturgique et sacramentelle.

2 600 servants d'autel et leurs accompagnateurs (dont 10 évêques et une centaine de prêtres et séminaristes), venant **de plus de la moitié des diocèses français** (y compris la Guadeloupe avec 125 participants) se retrouveront à l'occasion d'un pèlerinage national des servants d'autel. Celui-ci aura lieu à Rome du **samedi 25 au vendredi 31 août 2012** sur le thème « Servir le Seigneur, joie de l'homme, joie de Dieu ». Ils rencontreront le **Pape Benoît XVI** lors de l'audience du mercredi qui viendra à St Pierre de Rome spécialement pour les rencontrer **le mercredi 29 août**.

Cet événement, initialement prévu pour 600 jeunes, marquera un renouveau dans les propositions faites pour les jeunes servants engagés dans leurs paroisses pour la liturgie.

Le programme (<http://peleservantsrome2012.free.fr/mod.php?id=programme>) alliera visites des principaux sites de Rome d'une part, célébrations, soirées témoignages, processions, célébration pénitentielle mais aussi moments de détente et de convivialité d'autre part.

A travers le thème choisi, l'objectif est de faire prendre conscience aux jeunes (à partir de la sixième) qu'ils participent à un service d'Eglise universel et qu'ils font partie d'une fraternité nationale et pas seulement d'une équipe paroissiale. Ce pèlerinage sera pour eux l'occasion d'une véritable démarche de foi.

CONTACT-PRESSE :

Chantal de Thoury, SNPLS, Tél. 06 84 06 10 07 - peleservants@gmail.com
Vincent Fauvel, responsable des relations médias de la CEF
58, av. de Breteuil, 75007 Paris – www.eglise.catholique.fr
Tél. 01 72 36 68 48 – Port. 06 42 42 26 98 – vincent.fauvel@cef.fr

L'organisation du pèlerinage

Deux niveaux d'organisation :

- National
- Diocésain

Au niveau national :

- Une agence de voyage (l'agence TERRALTO)
- Une équipe nationale de gestion (père Angelo Sommacal, Chantal de Thoury)
- 4 commissions (générale, liturgie, animation, logistique)
- Un partenariat avec Bayard Editions
- Un site Internet (Peleservantsrome2012.free.fr)
- La revue SERVIR

Au niveau diocésain :

- Référents pour les servants d'autel dans chaque diocèse

Quelques chiffres :

- 51 Diocèses participants dont Fort de France avec 125 inscrits
- 2595 inscrits dont 2250 servants d'autels parmi lesquels 585 filles
- 345 accompagnateurs (chiffre bien supérieur à la législation sur l'accompagnement des mineurs qui ne s'applique pas aux pèlerinages) dont une centaine de prêtres.
- 558 € par personne

Précisions sur l'organisation :

Le transport s'effectuera par autocars au départ de chaque province ecclésiastique. Plusieurs lieux de départ sont prévus en fonction du nombre d'inscrits.

Le pèlerinage se vivra par diocèse et par équipe, notamment pour les visites et les déplacements. Une équipe comprendra 14 jeunes et 2 adultes accompagnateurs, soit 3 équipes par autocar.

CONTACT-PRESSE :

Chantal de Thoury, SNPLS, Tél. 06 84 06 10 07 - peleservants@gmail.com
Vincent Fauvel, responsable des relations médias de la CEF
58, av. de Breteuil, 75007 Paris – www.eglise.catholique.fr
Tél. 01 72 36 68 48 – Port. 06 42 42 26 98 – vincent.fauvel@cef.fr

Le logement est assuré dans plusieurs maisons religieuses entièrement sécurisées situées autour de Rome

Sur <http://peleservantsrome2012.free.fr/mod.php?id=breton>

Interview de Mgr Philippe Breton

Evêque émérite d'Aire et Dax,
Ancien membre de la commission épiscopale de liturgie, plus particulièrement chargé des servants d'autel

Monseigneur, c'est à l'évêque qui fut membre de la Commission épiscopale de Liturgie, plus particulièrement chargé des servants d'autel que je m'adresse. Quelle importance donnez-vous à cette mission ?

Il faut tout d'abord se réjouir du renouveau de ce service parfois discret des servants d'autel, qui contribue véritablement à la beauté et à la vitalité de nos liturgies dominicales. Elle est source de joie pour le célébrant –qui ne se retrouve plus tout seul dans le chœur !- et pour tous les fidèles qui participent à la messe. Se poser la question sur la vocation presbytérale

Bien souvent, ce service de la messe a été considéré comme un bon moyen « d'occuper » ou de motiver les jeunes pendant la messe. De fait, ils sont souvent plus sages dans le chœur en participant à l'action liturgique qu'auprès de leur famille dans l'assemblée ! Mais les parents des jeunes servants d'autel constatent aussi tout ce qu'apporte ce service à leur enfant : une relation avec Dieu qui s'approfondit, le rite propre de la liturgie eucharistique les aidant à entrer concrètement dans le mystère de la Foi. L'attention plus grande à la messe peut rejaillir également dans la vie familiale... Chez des enfants un peu actifs par exemple, on mesure combien le rite propre de la liturgie les aide à se maîtriser en les « canalisant ». Le service d'autel est donc une bonne école de maîtrise de soi. Enfin, servir à l'autel auprès du ministre ordonné amène logiquement les jeunes à se poser la question de la vocation presbytérale. Nombreux sont les prêtres qui témoignent que cette proximité avec l'eucharistie fait grandir en eux un désir de se consacrer totalement à Dieu et d'être au service de leurs frères.

Monseigneur Breton, quel est, selon vous, le rôle essentiel des servants d'autel ?

« Par le service du prêtre, par leur tenue, leur prière, leur contribution à la beauté de la liturgie, ils aident l'assemblée à mieux entrer dans le mystère de l'Eucharistie », résume le Père Angelo Sommacal, responsable des servants d'autel au SNPLS (le Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle)

Et puis cela leur montre que, même jeunes, ils ont une participation active à la messe. On ne peut nier, par ailleurs, que le service de l'autel soit pour certains l'occasion d'une

première interrogation sur une éventuelle vocation. En 2007, 30 % des jeunes en première année de séminaire avaient été servants d'autel. Cette dimension n'est pas négligeable dans une Eglise dont le clergé diocésain se fait de plus en plus rare, et dont la pastorale des vocations a choisi, il y a quelques années, d'être plus « appelante »...

Quelle place pour les filles ?

Si l'on se réfère aux textes, jusqu'au Concile Vatican II, le service de l'autel était exclusivement réservé aux garçons. En 1992, le Conseil pontifical pour l'interprétation des textes législatifs, interrogé, rend un avis favorable aux filles, « selon les instructions que donnera le Siège apostolique ». En 1994, le dicastère compétent de la Curie, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, dans une « lettre aux présidents des Conférences des évêques sur les fonctions liturgiques exercées par les laïcs, hommes et femmes », précise la position officielle : la décision, qui doit favoriser « un développement harmonieux de la vie religieuse », revient à l'évêque qui doit expliquer clairement son choix aux fidèles. Il ne peut cependant imposer la pratique nouvelle à un de ses prêtres. Tout en respectant les choix des évêques « pour des raisons déterminées selon les conditions locales », le Saint-Siège prend soin de rappeler qu'« il sera toujours très opportun de suivre la noble tradition du service de l'autel confié à de jeunes garçons, qui a eu pour effet depuis un temps immémorial le développement des futures vocations sacerdotales ». En 2004, l'instruction *Redemptionis sacramentum* du même dicastère rappelle cette position : « Les filles ou les femmes peuvent être admises à ce service de l'autel, au jugement de l'évêque diocésain ; dans ce cas, il faut suivre les normes établies à ce sujet » (§ 47). Dans la pratique, en France, aucun des 100 évêques diocésains n'a interdit ni imposé l'admission des filles au service de l'autel. Ils n'ont tout simplement pas pris position. Dans certains lieux, on confie aux filles d'autres tâches de « servantes de l'assemblée » : elles accueillent à l'entrée de l'église, distribuent les feuilles, apportent les offrandes, mènent la procession de communion... Ceux qui s'opposent aux filles pour le service de l'autel mettent en avant une vision de la pastorale des vocations, le service de l'autel étant vu comme un lieu de développement de futures vocations sacerdotales. On peut aussi avoir une conception plus large des vocations, qui concerne aussi les filles, comme Jean-Paul II le rappelait, lors d'une audience en août 2001 : « En outre, le Seigneur ne pourrait-il pas appeler l'une ou l'autre d'entre vous, jeunes filles, à embrasser la vie consacrée pour servir l'Eglise et nos frères ? Et pour ceux qui voudront se marier aussi, le service de l'autel enseigne qu'une union authentique doit toujours inclure la disponibilité au service réciproque et gratuit. »

Quel conseil donneriez-vous aux garçons et filles qui souhaiteraient intégrer l'équipe des servants d'autel de leur paroisse ?

Je leur souhaiterais de vivre pleinement ce temps de grâce que le Seigneur leur accordera en leur permettant de suivre la Messe tout à côté de l'autel. Je prends appui sur le témoignage d'un adolescent, Hervé, aujourd'hui en fonction dans une grande paroisse

parisienne : « Le service de l'autel est un moment où l'on est très proche du Seigneur. Pendant toutes ces années, même si j'avais des gestes pratiques à accomplir, j'écoutais les lectures, les homélies et cela m'a apporté une réelle formation ».

Il deviendra bientôt « grand clerc », ce qui signifie pour lui un quadruple engagement : aider les plus jeunes à progresser, avoir une vie sacramentelle régulière, avoir un père spirituel, et mener une vie de témoignage, aussi bien à l'école, en famille, avec ses amis qu'à la paroisse.

La liturgie étant le socle de la rencontre des hommes avec Dieu, elle se doit d'être belle, vivante, resplendissante. « C'est la beauté qui sauvera le monde » écrit Dostoïevski.

Incarnée, elle comporte des signes, des paroles, des gestes dans lesquels chaque acteur doit mettre toute son âme, sa capacité d'action de grâce et d'émerveillement

Aux servants d'autel d'aujourd'hui et de demain, je souhaite donc qu'ils se laissent saisir toujours davantage et habiter par le Seigneur grâce à une vie spirituelle et sacramentelle profondément nourrie.

Qu'ils soient des témoins authentiques et joyeux ; qu'ils soient pour leurs frères une icône vivante, une image exemplaire du chrétien en prière !

Que cette expérience unique qu'ils vivent, souvent dès leur plus jeune âge, les prépare à devenir demain responsables à leur tour dans leurs paroisses !

Que certains d'entre eux, qui ressentent peut-être un appel du Seigneur à une vie totalement donnée à l'Eglise, profitent de ce temps favorable pour une réflexion approfondie au regard d'une éventuelle vocation sacerdotale ou religieuse !

La Commission épiscopale de Liturgie dont vous faites partie, Monseigneur, a souhaité l'organisation d'un grand pèlerinage national des servants d'autel. Pour quelle raison ?

Je rappellerai tout d'abord que partir en pèlerinage c'est déjà, pour un temps souvent court, quitter ses habitudes pour retrouver le vrai sens de la vie chrétienne ; c'est se donner du temps pour retrouver un nouvel élan à la rencontre du Seigneur, pour regarder plus loin et plus haut à la lumière de l'évangile.

Il n'y a pas d'âge pour accomplir cet effort même si, pour les plus jeunes, il faut trouver une pédagogie adaptée. Le projet d'un pèlerinage national à Rome en août 2012 se veut, avant tout, porteur d'une dimension ecclésiale. En effet, rassembler des jeunes par centaines reste une expérience spirituelle inoubliable

- là où bat le cœur de l'Eglise,
- là où le sang des martyrs a ruisselé de pierres innombrables,
- là où divers sites, monuments, églises attestent de son histoire heureuse et douloureuse depuis vingt siècles,
- là où des événements exceptionnels (conciles, synodes, conclaves, consistoires...) s'y sont déroulés pour le bien de la chrétienté,
- là où réside le Pape, serviteur des serviteurs de Dieu,
- là où siège le gouvernement de l'Eglise...



A l'exemple des J.M.J., côtoyer des milliers de pèlerins dans la Ville Eternelle demeurera un témoignage important pour stimuler leur attachement à l'Eglise. En effet, ils la croient facilement en perdition lorsqu'ils constatent le visage vieillissant qu'elle reflète dans nombre de communautés paroissiales. Ils oublient malheureusement tout ce qui, en parallèle, se crée et s'invente comme initiatives plus qu'encourageantes (rassemblement de jeunes par pays, Année de la Parole, de l'Eucharistie, de l'Appel, EAPP, formation et engagement des laïcs...) et qui vérifie la Parole du Christ : « L'Eglise a les promesses de la Vie Eternelle ». Ce pèlerinage doit être aussi, par grâce, un renouvellement dans une invincible Espérance.

C'est vous-même qui avez proposé le thème de ce pèlerinage : « Servir le Seigneur, joie de l'homme, joie de Dieu », quel message voulez-vous adresser aux servants à travers ce thème ?

L'Evangile ne nous dit-il pas qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir ? Ceci est valable tout à la fois du côté de l'homme comme du côté de Dieu. Dieu, en Jésus-Christ mort et ressuscité, s'est donné à nous jusqu'à l'extrême de l'amour. « Je vous ai dit ces choses, afin que ma propre vie soit en vous et que votre joie soit parfaite » (Jean XV, 11). L'homme, de son côté, expérimente vite que vivre c'est se donner (vie familiale, vie sociale...) et que c'est la seule joie, profonde et durable, qui nous est promise sur terre. C'est le talent prioritaire qu'il faut faire fructifier pour entrer dans la joie de notre Seigneur et Maître.

Connaissez-vous ce beau poème de R. Tagore ?

« Je dormais et rêvais que la vie n'était que joie.

Je m'éveillais et je vis que la vie n'était que service.

Je servis et je compris que le service était la joie. »

A tous les servants et à leurs accompagnateurs durant ce pèlerinage, quel souhait formulez-vous ?

Je souhaiterais qu'au-delà de l'aspect touristique inévitable et légitime, ces jeunes pèlerins, grâce à la pédagogie de leurs accompagnateurs, fassent une démarche de conversion personnelle, adaptée bien sûr à leur âge. Je souhaiterais également qu'ils engrangent de beaux fruits spirituels grâce aux visites, bien préparées et commentées, de tous ces lieux chargés d'une « histoire sainte » et qui pourront être une source de grâce pour chacun. Je souhaiterais également que ce temps passé à Rome leur permette de découvrir et d'accueillir, sous un aspect dynamique, la Parole de Dieu, vivante aujourd'hui comme hier. Pour ce faire, je souhaiterais donc que cette « intériorisation » de la Parole se fasse par le biais de liturgies belles et soignées mais aussi, malgré un programme chargé, dans des moments de prière personnelle. Lorsque nous allons en pèlerinage à Rome, comme dans tout autre lieu de pèlerinage, une autre dimension intervient : non seulement celle du temps mais aussi celle de l'espace puisque nous pouvons voir l'assise matérielle de ces lieux où se sont déroulés nombre d'événements de l'histoire de l'Eglise.